

miser par son père que la langue française est ce qu'il y a de plus beau au monde...» Parlant de Franco-Ontariennes, Poliquin révèle que ce sont des gens discrets, dont l'impulsion première en cas d'incident est souvent la peur et la honte. Certains-nes s'en doutaient déjà... «Le Franco-Ontarien est un homme invisible», dit-il tout de go, avant de proclamer qu'il a aujourd'hui accepté sa qualité de métis culturel. Le conférencier conclut avec ce bel élan patriotique, criant de vérité et de sagesse: «Rester Français en Ontario, c'est comme vivre sur une banquise, à flotter sur des eaux sombres.»

La salle éclate à nouveau sous les applaudissements. La période des questions arrive, tout aussi surréelle qu'une vision de canards morts et de grenouilles agonisantes dans un ciel rouge écarlate. Aurèle Beaulnes commence par s'adresser aux deux asiatiques impassibles derrière le buffet d'acier inoxydable: «Could you bring the microphone, please?» Quelques stridences microphoniques plus tard, une bonne dame s'avance et déclare que les souverainistes font tellement peur aux gens que plus personne n'ose dire qu'il est fédéraliste à Rimouski de crainte d'être victime de violence. La salle jette oh! et ah! d'un air entendu...

Après quelques interventions de même farine, André Beaulnes clôt la soirée. Tout en remerciant l'éloquent rhéteur

qui sue abondamment sous son projecteur, il a cette franche conclusion: «tout ça pour vous dire qu'il n'y a pas de honte à être assimilé!» C'est l'apothéose, digne des envolées outrancières du Pickwick Club de Londres ou du festival bien montréalais *Just for laughs*.

Une fois sorti dans la rue, je marche jusqu'à la station de métro Lionel-Groulx, qui n'a pas encore changé de nom. Sur

le quai, en ouvrant un recueil de textes d'Hubert Aquin, je tombe sur cette phrase prémonitoire, écrite en 1962: «Cette opposition à l'idée de l'indépendance du Québec est paradoxalement bien typique du Canadien français, conquis à part entière, maintes fois déçu par ses chefs et presque traumatisé par tant de déboires.»

La rame arrive et je m'y engouffre, un peu triste. ●



PHOTO: DANIEL S.-LEGAULT



**Vous ne voulez pas prendre le risque de rater un numéro de Recto Verso?**

Vous ne payerez que les frais de poste et de manutention (toutes taxes incluses):

Abonnement individuel	20\$
Étudiant ou sans emploi	15\$
Abonnement institutionnel	25\$
Extérieur du Canada	30\$

**ABONNEZ-VOUS!**

Faire parvenir votre chèque ou mandat-poste à:

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_

Paiement inclus: \_\_\_\_\_

**Revue Vie Ouvrière Inc.**  
1215 rue Visitation, bur. 101  
Montréal, (Québec)  
H2L 3B5

Tél. (514) 523-5998